



Rétrospective de l'agriculture suisse 2020

21 décembre 2020

Rédaction de la rétrospective : Ann Ann Schärer et Jonas Ingold, LID, Berne

Rédaction du résumé : Pascale Bieri, AGIR, Lausanne

Photos : ©AGIR, Lausanne



Agence d'information agricole romande AGIR
Avenue des Jordils 3 – CP 1080 – 1001 Lausanne
Tél : 021 613 11 31 – info@agirinfo.com – agirinfo.com

RÉSUMÉ ET SURVOL DE L'ANNÉE 2020

L'année 2020 a été l'une des plus chaudes que l'on a connu. Elle a démarré avec un hiver relativement sec et exceptionnellement doux. Au printemps, le manque de précipitations et la sécheresse ont fait monter l'inquiétude dans certaines régions. En revanche, le mois de juin a été plutôt humide et les fortes pluies de fin août ont entraîné des précipitations supérieures à la moyenne.

Production végétale

Les récoltes de foin ont été abondantes et les granges sont remplies. Le mois d'avril a été sec, mais cela n'a pas entraîné de déséquilibre car les agriculteurs disposaient alors encore de réserves de l'année précédente.

La crise sanitaire a eu une forte influence sur le marché des fruits et légumes. Les très faibles quantités importées entre le printemps et la fin de l'été ont obligé les consommateurs à se retourner vers les producteurs locaux. Par ailleurs, comme une majorité des Suisses a passé les vacances à la maison, l'habituelle période creuse estivale n'a pas eu lieu, et une forte quantité de fruits et légumes frais ont été consommés durant cette période.

Toutefois l'année n'a pas été de tout repos pour les agriculteurs suisses. Il a notamment fallu trouver des solutions d'urgence pour faire face à la difficulté de faire venir les saisonniers en Suisse pour la cueillette, à fin mars ; ou encore intensifier les circuits de distribution vers le commerce de détail et la vente directe, en raison de l'interruption des canaux de vente dans la restauration.

Du côté des patates, l'année 2020 a été bonne : 490'000 tonnes ont été récoltées, soit 76'000 tonnes de plus que l'année précédente. Le marché n'a toutefois pas échappé à la crise du coronavirus. Ce qui s'est manifesté par une augmentation massive des ventes de pommes de terre fraîches durant le semi-confinement et un effondrement du marché des pommes frites en raison de la fermeture des restaurants.

Globalement, après un hiver doux, les cultures étaient en très bon état. Le démarrage précoce de la végétation a eu pour effet une avance d'environ 10 à 14 jours dans le développement des cultures, qui s'est maintenue jusqu'à la récolte. Quant aux heures d'ensoleillement, nettement supérieures à la moyenne, elles ont eu un impact bénéfique sur la quantité et la qualité des fruits.

Comme les quantités produites correspondaient à la demande du marché, elles ont pu être écoulées sans problème majeur. Les quantités record de pruneaux ont toutefois représenté un défi. De son côté, l'auto-cueillette a connu un succès plus important que d'ordinaire vu la disponibilité des gens durant la crise sanitaire. On peut également noter que les stocks de fruits à cidre sont remplis et qu'ils sont en mesure de couvrir les besoins du marché pour plus de deux ans.

Quant aux vendanges, très précoces en 2020, elles ont été qualitativement bonnes mais quantitativement inférieures aux années précédentes dans toute la Suisse.

L'année, en revanche, a été sombre pour la betterave sucrière. Une grande partie des cultures ont été frappées par la jaunisse virale qui provoque le jaunissement des champs et affecte les racines au niveau de leur taille et du taux de sucre. Les betteraviers ont subi des pertes allant jusqu'à 50 %.

Du côté des céréales, la récolte de blé panifiable a été plus ou moins comparable à celles des deux années précédentes (385'000 tonnes). La récolte de céréales fourragères a été sensiblement plus élevée qu'en 2019 (528'000 tonnes contre 481'000 tonnes).

Avec 88'000 tonnes, l'année 2020 signe également un record pour la récolte de colza. Ce qui s'explique notamment par une augmentation de la surface cultivée en réponse à une forte demande. Record également pour la récolte de soja (6000 tonnes) et baisse pour le tournesol, avec 14'000 tonnes en moins qu'en 2019.

Deux tendances ont marqué l'année sylvicole : d'une part, en raison du stress climatique et des bostryches, beaucoup de bois endommagé est encore parvenu sur le marché exerçant une pression sur les prix. D'autre part, pendant le confinement lié au coronavirus, de nombreuses personnes ont afflué dans les forêts situées à proximité des villes et y ont laissé quelques traces.

Production animale

La demande en œufs a connu une forte augmentation dans le commerce de détail durant le confinement. Elle a même explosé pour les œufs bio. Les ventes ont été jusqu'à 23% supérieures par rapport au même mois de l'année précédente. Si la situation s'est progressivement normalisée à partir de juin, il a fallu attendre début août pour que tous les produits à base d'œufs durs et teints soient à nouveau disponibles.

La consommation de poulets suisses a, pour sa part, poursuivi sa croissance en 2020. Le nombre de poussins d'engraissement jusqu'à début octobre de l'année en cours a augmenté d'environ 4% par rapport à l'année précédente.

Pour la première fois dans l'histoire récente du lait suisse, on enregistre moins de 20 000 exploitations laitières. Les ventes de produits laitiers restent en revanche élevées. La demande a augmenté dans le commerce de détail, particulièrement durant le confinement. Une situation tendue au niveau des stocks de beurre a pour sa part nécessité l'importation de 5800 tonnes de beurre, en quatre tranches.

Le confinement et la fermeture des restaurants ont mis les prix de la viande bovine et de veau sous haute pression. Proviande a réagi en faisant congeler une partie de la viande grâce à des contributions. A la réouverture des établissements publics, dès la mi-mai, la situation s'est vite rétablie. D'autant que le tourisme d'achat n'a pas repris avec la même intensité qu'avant le coronavirus, lorsqu'il a été à nouveau autorisé. Le bilan global est positif. Les éleveurs de bétail ont généré environ 39 millions de francs de plus que durant la même période en 2019. Et les engraisseurs de veaux, 5 millions de plus.

Pour les producteurs de porcs, des prix rémunérateurs ont à nouveau pu être obtenus après 2019, grâce à une production adaptée aux possibilités d'écoulement. Après des années difficiles, ils ont pu investir et procéder à des améliorations au niveau de l'élevage et de la détention. Bémol, toutefois : depuis novembre, le marché se retrouve une nouvelle fois sous tension en raison d'une légère hausse de la production.

Et, pour finir, une bonne nouvelle concernant le miel. Le climat a été propice aux abeilles suisses en 2020. Les apiculteurs ont pu récolter en moyenne 29,9 kilos de miel par ruche. C'est nettement plus que l'année précédente, où la récolte moyenne s'était élevée à seulement 13 kilos. La récolte 2019 avait cependant été exceptionnellement basse à cause du mois de mai humide et froid.

*AGIR, Lausanne
Pascale Bieri*

MÉTÉO

Selon les indications de MétéoSuisse, les températures n'ont jamais été aussi douces que durant l'hiver 2019/20 et ce depuis le début des mesures en 1864. Le printemps 2020, également doux, a ensuite été le troisième plus chaud jamais enregistré. En outre, de nombreuses régions ont connu une durée d'ensoleillement proche des records. Le manque de précipitations et la sécheresse, accentuée par la bise, ont fait monter l'inquiétude dans certaines régions. L'été a également été parmi les plus chauds, avec un pic de chaleur à la fin juillet et au début août. Le mois de juin a été plutôt humide et les fortes pluies de fin août ont entraîné des précipitations totales supérieures à la moyenne. L'automne était plutôt variable avec peu de précipitations en septembre et novembre et un mois d'octobre caractérisé par des précipitations massives et abondantes sur le versant sud des Alpes. Dans l'ensemble, l'automne a été doux, comme l'année précédente.

CULTURES VÉGÉTALES

Après une courte sécheresse, du foin en quantité

L'année 2020 a été propice à la production de fourrage : les récoltes ont été abondantes et les granges sont remplies. Le marché du foin était bien approvisionné en début d'année. Le mois d'avril a été sec, mais cela n'a pas déséquilibré le marché des fourrages car les agriculteurs disposaient alors encore de réserves de l'année précédente.

Le printemps 2020 a été chaud puis poussant dès le mois de mai avec l'arrivée de précipitations. En automne, les granges étaient remplies de beaucoup de bon foin et les silos pleins d'herbe et de maïs d'excellente qualité. D'après une enquête d'AgriStat, les prairies artificielles sont en très bon état. De plus, les effectifs bovins sont en baisse et moins de vaches signifie automatiquement une demande plus faible en foin. Le prix indicatif de l'Association suisse des négociants en fourrage pour le foin séché en grange et pressé en bottes se maintient entre 29 et 32 francs par 100 kilos, chargé départ ferme. Bio Suisse possède son propre prix indicatif pour le foin bio. Celui-ci se situe entre 38 et 42 francs par 100 kilos pour du foin de première qualité pressé en bottes et chargé départ ferme. Les droits de douane pour le foin importé s'élèvent à deux francs par 100 kilos en novembre, un montant bas signe d'un marché détendu.

Année record pour les pruneaux

En 2020, la demande en fruits d'été a été exceptionnellement élevée. Cette situation était principalement due au fait que de nombreux Suisses n'ont pas quitté leur pays en raison de la situation compliquée et ont consommé davantage de fruits frais. Les quantités produites correspondant à la demande du marché, elles ont pu être commercialisées sans problème majeur, mais les quantités record de pruneaux ont toutefois représenté un défi.



Après un hiver doux, les cultures étaient en très bon état. Le démarrage précoce de la végétation a eu pour effet une avance d'environ 10 à 14 jours dans le développement des cultures, qui s'est maintenue jusqu'à la récolte. Chez quelques producteurs, les températures basses enregistrées fin mars et début avril ont provoqué des dégâts de gel dans les cultures, qui ont été plus ou moins marqués suivant la région et la variété. Les heures d'ensoleillement nettement supérieures à la moyenne ont eu un effet positif sur la qualité des fruits.

En raison de la pandémie de coronavirus, il n'était pas certain fin mars que des saisonniers puissent se rendre en Suisse pour les récoltes, ni combien ils pourraient être. Cette situation a mobilisé l'ensemble de la branche. Des solutions ont pu être élaborées en collaboration avec les autorités ; elles ont finalement permis de recruter la main d'œuvre nécessaire aux récoltes. Le recrutement, l'initiation ainsi que le rendement de cueillette inférieur ont cependant représenté une charge plus élevée pour les exploitations.

En raison de la crise du coronavirus, l'autocueillette a connu un succès plus important que d'ordinaire. Quelques producteurs de fraises ont dû fermer leurs champs plus tôt que d'habitude ou imposer des horaires plus stricts durant le week-end pour s'assurer de disposer de suffisamment de fruits mûrs pour la récolte.

Bonnes récoltes de pommes et de poires

Les conditions météorologiques de l'été ont été favorables à la croissance des fruits à pépins de table, si bien que la récolte a pu commencer une dizaine de jours plus tôt. La récolte 2020 a été quantitativement et qualitativement élevée. Les nuits automnales fraîches ont permis aux pommes de développer une belle coloration.

Les stocks de pommes de table au 31 octobre s'élevaient à 62 344 tonnes, soit 2801 tonnes de plus que l'an passé. Fin novembre, les stocks étaient conformes au marché.

Les stocks de poires de table fin octobre se montaient à 11 615 tonnes, un chiffre qui correspond parfaitement à la valeur cible de 10 000 à 12 000 tonnes. Les poires bio sont très demandées. Malgré une récolte abondante, l'offre n'est pas parvenue à couvrir la forte demande.

Les stocks de fruits à cidre sont remplis

Au total, 11 293 tonnes de poires à cidre et 90 835 tonnes de pommes à cidre ont été livrées et transformées dans les cidreries suisses. Les conditions météorologiques ont permis d'obtenir des fruits de très bonne qualité. Les stocks de concentrés de la filière cidricole suisse sont actuellement remplis et sont en mesure de couvrir les besoins du marché pour plus de deux ans.



Les raisons à cela sont nombreuses : d'une part, les quantités récoltées cette année dépassent les besoins et les arrière-effets des récoltes record de 2018 se font toujours sentir. D'autre part, les ventes de jus de pomme par les pressoirs industriels sont en diminution depuis plusieurs années. Le coronavirus complique encore la situation avec la fermeture des restaurants et l'annulation de manifestations, et donc la perte de canaux de vente. Le nouveau durcissement des mesures en octobre a à nouveau entraîné un net recul des ventes en octobre. Il est pour l'heure impossible d'estimer combien de temps cette situation perdurera.

Légumes

En 2020, la production de légumes a connu une évolution globalement très stable mais avec, comme chaque année, des disparités régionales. Malgré un hiver relativement sec, la saison a bien démarré. Le printemps a été localement assez pluvieux, ce qui a retardé le début des travaux en plein champ, selon Markus Waber, de l'Union maraîchère suisse (UMS). L'été par contre, a connu moins de périodes chaudes et sèches que l'année précédente. La période creuse habituelle de l'été n'a pas eu lieu car de nombreux Suisses ont passé leurs vacances à la maison, selon Markus Waber. La consommation de légumes suisses est restée stable jusqu'en fin de saison.

La situation due au coronavirus a grandement influencé la demande en légumes suisses. Les quantités importées se sont situées à un niveau exceptionnellement bas au printemps et cela a perduré jusqu'en fin d'été. La demande en légumes suisses a été forcée de se déplacer dans le commerce de détail et la vente directe en raison de l'interruption des canaux de vente dans la restauration, selon Markus Waber. Ainsi, toutes les asperges suisses ont pu être écoulées par la vente directe et le commerce de détail au printemps. « La collaboration entre la production et le commerce a très bien fonctionné et l'approvisionnement de la population en légumes suisses frais a pu être en tout temps garanti » selon Markus Waber.

En voici un bel exemple : les plus gros calibres sont normalement destinés au secteur de la restauration. Ce dernier ne fonctionnant toujours que de manière restreinte à la fin de la saison des légumes de garde, cette marchandise a pu être écoulée dans le commerce de détail.

Les marchés hebdomadaires ont aussi été temporairement fermés au printemps. Des alternatives ont dû être rapidement trouvées. « Les clients se sont rendus directement dans des magasins de vente à la ferme ou ont commandé des abonnements de légumes. Certains restaurants fermés ont mis leurs locaux à disposition des maraîchers pour la vente de leurs produits », relate Markus Waber.



Maraîchers et maraîchères ont beaucoup donné cette année. La main d'œuvre a pu venir en Suisse au prix d'un effort supplémentaire mais du personnel indigène a aussi été temporairement employé. « La vague de solidarité de la population suisse nous a bouleversée », se réjouit Markus Waber. De nombreuses personnes qui souhaitaient travailler une fois sur une exploitation maraîchère ont pu vivre cette expérience et ont parfois rapidement constaté qu'ils n'étaient pas faits pour ce travail physiquement éprouvant. Le respect et l'application des plans de protection ont entraîné une charge supplémentaire pour les producteurs. Malgré toutes ces difficultés, les exploitations ont pu accumuler beaucoup de nouvelles expériences et ont connu une saison globalement bonne.

Pommes de terre

Selon les estimations de l'interprofession Swissspatat, la récolte de pommes de terre a augmenté depuis 2019 de quelque 76 000 tonnes pour atteindre un peu moins de 490 000 tonnes en 2020. Avec 10 985 hectares, la surface cultivée était à peu près équivalente à celle de l'année précédente. Le rendement, estimé à 446 kilos par are, est quant à lui, supérieur à la moyenne des dernières années. La crise du coronavirus a provoqué des turbulences considérables sur le marché de la pomme de terre.

Au printemps, pendant la période du semi-confinement, les ventes de pommes de terre fraîches ont connu une augmentation massive, tandis que le marché des pommes frites s'est effondré en raison de la fermeture du secteur de la restauration. Le nouveau durcissement des règles sanitaires, survenu en novembre, a entraîné des conséquences similaires.

Vin : vendanges plus faibles mais bon millésime

Très précoces en 2020, les vendanges ont été qualitativement bonnes mais quantitativement inférieures aux années précédentes dans toute la Suisse. La crise du coronavirus a durement affecté les vignerons en raison de la fermeture des restaurants et de l'annulation de manifestations importantes, telles que la Fête des Vendanges à Neuchâtel. Cependant, on relève aussi une évolution positive sous la forme d'une augmentation du nombre de clients privés.

L'été chaud et relativement sec a contribué à la bonne santé et à la maturation des fruits. Les quantités de sucre dans le raisin étaient très élevées. Les quantités récoltées sont cependant légèrement inférieures à la moyenne des années précédentes. Ce constat est valable pour toute la Suisse romande et tout particulièrement le Valais qui a connu des rendements de Pinot Noir inférieurs à la moyenne. Le canton de Berne enregistre la deuxième plus faible récolte de la décennie.



Betteraves sucrières

Cette année, les deux sucreries de Sucre Suisse SA à Aarberg et Frauenfeld produisent une quantité de sucre estimée à 220 000 tonnes, dont 90 % proviennent de betteraves suisses. Cette quantité ne suffit pas à couvrir la demande. Plus de 100 000 tonnes de sucre devraient être importées de l'UE, explique Guido Stäger, CEO de Sucre Suisse SA.

2020 a été une année sombre pour de nombreux betteraviers. La jaunisse virale, une maladie transmise par des pucerons, a causé des dégâts : des champs jaunes, de petites betteraves et des rendements faibles, avec des pertes jusqu'à 50 %. La branche a demandé sans succès la réautorisation temporaire du produit de traitement des semences Gaucho, qui aurait permis de maintenir les pucerons sous contrôle. En lieu et place de ce produit, l'Office fédéral de l'agriculture a autorisé deux traitements foliaires l'année prochaine. L'efficacité de ces produits contre la jaunisse virale sera à démontrer l'an prochain.

Les petites betteraves ont aussi causé des problèmes dans les sucreries. L'écart entre les rouleaux des installations de nettoyage a dû être adapté dans les machines de récolte et de chargement. De ce fait, davantage de pierres se retrouvent aussi dans la sucrerie, causant des dégâts aux machines de découpe.

Guido Stäger espère que les betteraviers resteront disposés à cultiver des betteraves. « Nous allons communiquer étroitement avec les cultivateurs afin de les informer des opportunités liées à l'utilisation de nouvelles substances actives et du monitoring des pucerons. Nous espérons ainsi convaincre de nombreux producteurs de poursuivre la culture de betteraves en 2021. »

Céréales

Avec environ 385 000 tonnes de blé panifiable récoltées en 2020, la récolte était pour ainsi dire comparable à celle des deux années précédentes. Les teneurs en protéines et en gluten humide, des facteurs importants pour la transformation, ont été inférieures à la moyenne des cinq dernières années. Selon les chiffres provisoires de swiss granum, la récolte totale de céréales panifiables s'est élevée à 418 094 tonnes (sans compter les quantités de blé panifiable déclassées par la Fédération suisse des producteurs de céréales FSPC et les quantités non adaptées à la boulangerie pour des raisons de qualité), soit le même volume que l'année précédente. Avec 528 535 tonnes, la récolte de céréales fourragères a été sensiblement plus élevée que la récolte précédente, qui se montait à un peu plus de 481 000 tonnes. Cela est principalement dû à une récolte plus importante de blé fourrager et de maïs grain (cette dernière n'étant pour l'instant qu'une estimation).



Bien que la surface consacrée au blé fourrager, à savoir 9 700 hectares, ait été la plus importante depuis 2010, celle-ci est encore loin d'atteindre les 20 000 hectares souhaités par la branche. Pour y parvenir, il faudrait également augmenter les prix du blé fourrager.

Oléagineux

Avec un peu plus de 88 000 tonnes, la récolte de colza a été la plus importante depuis 2014. Cela s'explique en partie par l'augmentation de la surface cultivée d'environ 1800 hectares en réponse à une forte demande. La récolte de tournesol, estimée à environ 14 000 tonnes, est en baisse par rapport à l'année précédente, la superficie cultivée ayant également diminué. Avec près de 6 000 tonnes, la récolte de soja atteint un nouveau record.

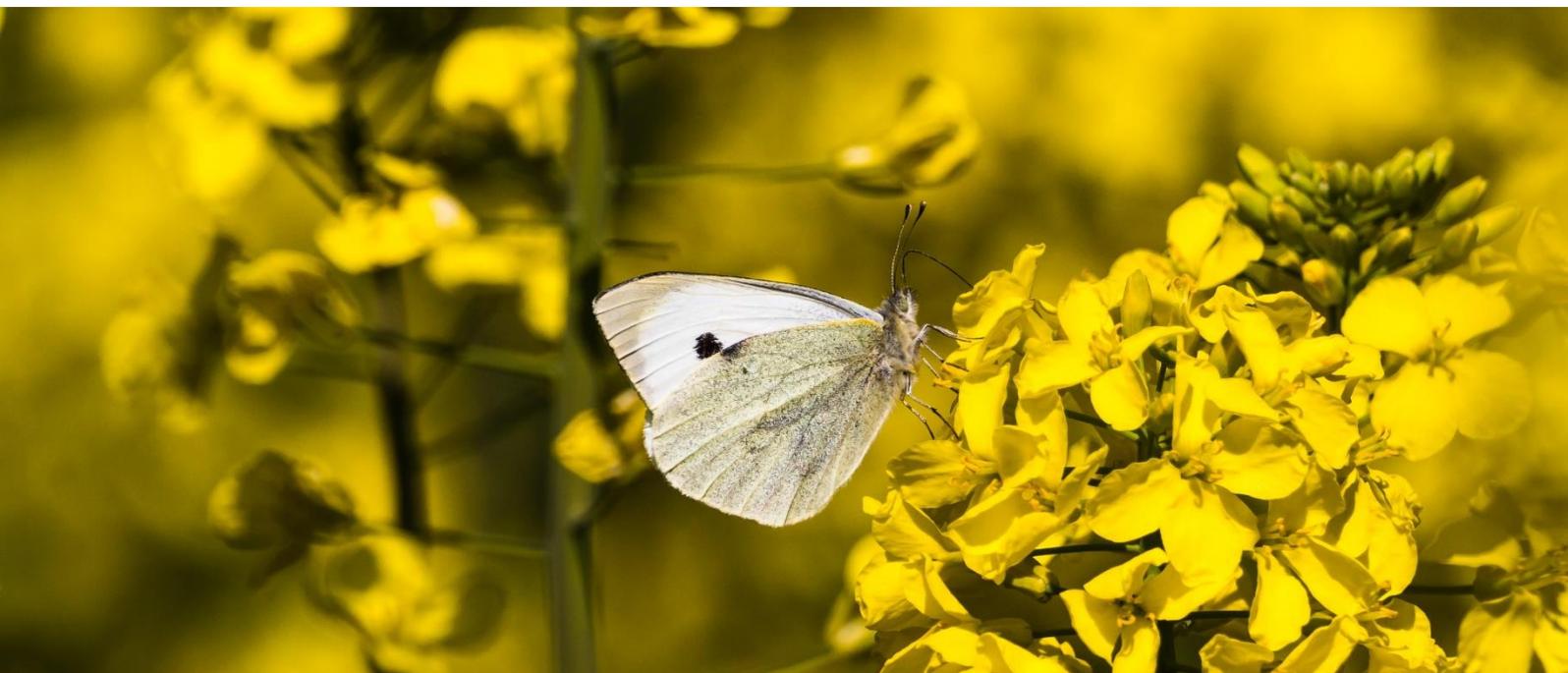
ANIMAUX DE RENTE

Le lait : un produit recherché et une denrée rare

Les effets de l'évolution des structures se sont fait sentir en 2020. Pour la première fois dans l'histoire récente du lait suisse, on enregistre moins de 20 000 exploitations laitières. Dans le même temps, le nombre de vaches laitières a continué à baisser légèrement et la quantité globale de lait est restée pratiquement stable à légèrement décroissante. Les ventes de produits laitiers sont quant à elles demeurées élevées, à cause du coronavirus mais pas uniquement. Le lait est ainsi devenu une denrée plutôt rare.

La demande en produits laitiers a augmenté dans le commerce de détail, particulièrement durant le confinement, permettant ainsi de compenser le recul dû à la fermeture des restaurants. Durant la même période, le tourisme d'achat s'est interrompu, ce qui a fait encore davantage augmenter les ventes de lait en Suisse. « Bien que le prix du lait, notamment celui du lait de centrale, ne se situe pas encore au niveau où il pourrait et devrait être, on peut parler d'une année prometteuse du point de vue des producteurs de lait », affirme Reto Burkhardt, responsable de la communication des Producteurs Suisses de Lait (PSL).

En 2020, le marché du lait suisse a souffert d'un sous-approvisionnement en matière grasse et d'un excès de protéine. Cela a abouti à une situation tendue au niveau des stocks de beurre, raison pour laquelle 5800 tonnes de beurre ont dû être importées en quatre tranches. Cette situation résulte aussi de quantités limitées de lait couplées à de très bonnes ventes de fromage et de produits laitiers aux ménages privés. L'époque des lacs de lait et des montagnes de beurre est pour l'instant bel et bien révolue. Afin de disposer de suffisamment de beurre suisse, il faudrait réorganiser les flux laitiers afin d'exporter de la protéine et de conserver davantage de matière grasse en Suisse.



Il est important que le swissness soit maintenu. L'année 2020 a montré que les consommateurs suisses veulent des produits suisses arborant la croix suisse et pas de la marchandise importée d'origine inconnue. Les producteurs suisses de lait ont prêté main forte à la mise en œuvre d'une telle mesure au sein de l'IP Lait. Ils n'engageront cependant les moyens nécessaires que si le supplément de recettes dépasse l'argent employé. Le débat sur le climat a définitivement touché la branche laitière en 2020 et la prise de conscience relative à une production plus durable a encore augmenté. Cette thématique comprend aussi l'introduction du « Tapis vert », ce dernier étant en 2020 en premier lieu axé sur le bien-être animal. Lors de développements futurs, il pourrait s'avérer judicieux d'intégrer davantage de facteurs liés à la durabilité tels que les mesures de réduction des émissions. Les dix exigences de base et les huit exigences supplémentaires que les producteurs de lait doivent remplir seront cependant adaptées au plus tôt en 2024 car la première phase du « Tapis vert » dure jusqu'en 2023.

« Les discussions sont aussi toujours étroitement liées à la politique agricole », explique Reto Burkhardt. Après la suspension de plus en plus probable de la PA22+ et l'acceptation de l'initiative parlementaire, nous serons sans doute plus clairement fixés sur la manière dont ces exigences évolueront à l'avenir. Globalement, le bilan de la première année après l'introduction du « Tapis vert » est satisfaisant.

Ainsi, de véritables plus-values ont pu être générées sur les exploitations laitières. Les trois centimes de supplément de durabilité destinés à indemniser les charges supplémentaires des producteurs ont été appliqués par les acheteurs de lait. Allié à la bonne situation du marché, le prix du lait de centrale a ainsi augmenté de 2,9 centimes ; de l'argent qui a pu être généré directement sur le marché. « C'est un premier pas dans la bonne direction. Car le lait doit à nouveau être considéré à sa juste valeur », affirme Reto Burkhardt. Au terme de la première année, plus de 10 000 exploitations participent déjà au « Tapis vert », ce qui a pour effet que plus des deux tiers du lait de centrale sont produits encore plus durablement qu'avant. Il vaut donc la peine d'acheter du lait et des produits laitiers suisses au lieu de marchandises étrangères.

Production porcine : ombre et lumière

Grâce à une production adaptée aux possibilités d'écoulement, des prix rémunérateurs ont à nouveau pu être obtenus après 2019. Depuis novembre, le marché est à nouveau sous tension en raison d'une légère hausse de la production et les recettes ainsi que le salaire horaire sont en baisse, comme l'explique Adrian Schütz de Suisseporcs.



En 2020, Coop a cédé la responsabilité de son programme Naturafarm pour les porcs à IP-Suisse. «Avec, comme conséquences, des exigences supplémentaires pour les exploitations agricoles et des primes plus basses pour la plus-value fournie », selon Adrian Schütz. Par ailleurs, les éleveurs de porcs ont amélioré de leur propre initiative le programme de santé et ont introduit avec succès le journal électronique des traitements avec le soutien de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Un pas de plus a ainsi été fait en direction de la numérisation.

Après des années difficiles, les éleveurs de porcs ont à nouveau pu investir. Les améliorations au niveau de l'élevage et de la détention répondent aux souhaits des consommateurs finaux, affirme Adrian Schütz. Il relève que l'utilisation de l'azote chez les porcs a été diminuée de moitié depuis les années 1980.

Toutefois, les éleveurs de porcs se voient confrontés à des défis importants, selon Suisseporcs. Certains milieux remettent en question tous les efforts des détenteurs d'animaux de rente, allant jusqu'à entraver la filière de la transformation à l'aide de sommations et de modifications de la Constitution et d'ordonnances, affirme Adrian Schütz. Il trouve choquant qu'on admette en contrepartie davantage d'importations comportant des méthodes de production interdites en Suisse.

Pour Adrian Schütz, il est clair que : « Les éleveurs de porcs bien formés peuvent envisager l'avenir avec confiance grâce à une qualité élevée. »

Ventes record d'œufs dans le commerce de détail dues aux coronavirus

En début d'année, les ventes d'œufs ont nettement diminué en raison de variations saisonnières. Il restait ainsi suffisamment d'œufs à teindre pour Pâques. Dès la mi-mars, la pandémie de coronavirus a bouleversé le marché des œufs. Les ventes dans le secteur de la restauration se sont écroulées et le chiffre d'affaires a aussi significativement baissé dans le commerce de gros. Parallèlement à cela, la demande en œufs a augmenté dans le commerce de détail en raison de la situation extraordinaire ; elle a même explosé pour les œufs bio. Les ventes d'œufs ont ainsi été jusqu'à 23 % supérieures au même mois de l'année précédente dans le commerce de détail en avril. Pour couvrir la demande, il a fallu importer nettement plus d'œufs que l'année précédente car la production d'œufs ne peut pas être augmentée à brève échéance. Tout comme il est impossible pour les poules de travailler en « 3 x 8 », la taille d'un élevage ne peut être augmentée d'un jour à l'autre. Par conséquent, la commission paritaire des producteurs d'œufs et du commerce (ComPa) a demandé au Conseil fédéral une augmentation du contingent d'importation de 1 000 tonnes pour cette année, pour atteindre 18 428 tonnes.



En juin, la situation s'est progressivement normalisée en Suisse, et avec elle celle du marché des œufs. La demande en œufs de consommation s'est stabilisée et celle des ovoproduits suisses s'est lentement redressée avec la réouverture des restaurants. L'assortiment n'a cependant pas toujours été complet. Ce n'est que début août que tous les produits à base d'œufs durs et teints ont été à nouveau disponibles.

En octobre, les ventes d'œufs étaient toujours supérieures aux années précédentes dans le commerce de détail. Toutefois, la deuxième vague n'a pas eu autant d'effets sur les ventes d'œufs que la première. En revanche, les ventes d'ovoproduits ont été sensiblement inférieures à l'année précédente en octobre. En raison de la situation de pandémie, les ventes ont été très faibles dans les régions touristiques car bien que de nombreux touristes journaliers soient venus, ceux-ci consomment relativement peu d'œufs. En conséquence, fin novembre, les importations d'œufs destinés à la transformation ont été nettement inférieures à celles des années précédentes.

À cause du coronavirus, la situation sur les marchés des œufs est restée confuse jusqu'en fin d'année et l'évolution difficile à prévoir. En Suisse romande et orientale, notamment, nettement plus d'œufs importés ont été achetés dès le printemps. On suppose que cela est dû à la suppression du tourisme d'achat.

Afin de couvrir la demande jusqu'à la fin de l'année, la commission paritaire des producteurs d'œufs et du commerce (ComPa) a demandé en automne un nouveau contingent d'importation de 2000 tonnes pour les œufs de consommation. Le Conseil fédéral a approuvé ce contingent. Ce contingent d'importation sera attribué selon le système du « premier arrivé premier servi », soit dans l'ordre de réception des demandes. Une fois le contingent épuisé, des œufs ne pourront être importés qu'avec un droit de douane hors contingent élevé.

La production indigène pour 2020 est estimée, sur la base des statistiques sur les poussins, à 1063,7 millions d'œufs (+63 millions d'œufs ou +6,3 % par rapport à l'année précédente), dont 197,3 millions d'œufs bio, (+20 millions d'œufs ou +11,1 % par rapport à l'année précédente). Cela correspond à 64 040 tonnes d'œufs suisses, dont 11 885 tonnes d'œufs bio. La production supplémentaire a impliqué l'élevage de davantage de poussins destinés à devenir des poules pondeuses. D'après les estimations, les effectifs s'élèveront à 3,5 millions de poules d'ici la fin de l'année ; c'est 5 % de plus que fin 2019. La production d'œufs suisses va donc continuer à augmenter en 2021.



La production de poulets suisses poursuit sa croissance

L'essor de l'aviculture observée les années passées se poursuit en 2020. La production atteint une valeur de 0,6 milliard de francs (+6,0 %), un résultat dû notamment à la consommation croissante de volailles et d'œufs suisses.

La croissance de la production indigène de poulets se poursuit : le nombre d'éclosions de poussins d'engraissement jusqu'à début octobre de l'année en cours a augmenté d'environ 4 % par rapport à la même période de l'an passé. Une tendance à la hausse qui se poursuivra dans le futur.

Bœufs et Veaux : 2020 a été une bonne année pour les éleveurs

En raison du coronavirus, 2020 a été une année mouvementée pour les éleveurs bovins, mais qui s'est bien terminée. Les prix du bétail de boucherie pour l'ensemble du gros bétail ont augmenté après Nouvel An et, à la mi-mars, ils étaient nettement supérieurs à l'année précédente. Le confinement est entré en vigueur le 16 mars et la fermeture des restaurants a mis sous pression les prix des vaches de réforme ainsi que celui des taureaux, des génisses et des bœufs. Les prix aux producteurs se sont effondrés d'environ 10 % en l'espace de quelques jours. L'interprofession Proviande a réagi à cette chute des prix et a fait congeler une partie de la viande de bœuf grâce à des contributions afin d'alléger le marché.

286 tonnes de viande de bœuf étaient congelées en mai, une quantité plus faible qu'attendu. Dès la mi-mai, après deux mois de fermeture, les restaurants ont rouvert. La demande de la restauration et la prolongation de l'interdiction de se rendre à l'étranger pour y faire des achats ont fait rapidement grimper la demande, permettant ainsi aux prix de se redresser promptement. Proviande a libéré la viande de bœuf stockée pour la consommation durant le courant de l'été. Parallèlement à cela, le prix de la viande de bœuf a continué à augmenter. En juin, lorsque le tourisme d'achat a été à nouveau autorisé, celui-ci n'a pas repris avec le même élan qu'avant le coronavirus. Tous ces éléments ont exercé un effet positif sur la viande de bœuf indigène. « Je n'aurais jamais osé rêver que les prix des taureaux grimperaient jusqu'à 9 francs et 80 centimes. », a affirmé mi-novembre dans le journal agricole *BauernZeitung* Christian Meier, engraisseur de bovins à Waltenschwil (AG). Dès la mi-octobre, les prix des vaches ont baissé de 50 centimes par kilo de poids mort. Cette diminution de prix doit cependant être relativisée. En effet, avec un prix de Fr. 8.50 par kilo de poids mort pour une vache de réforme de charnure moyenne, le prix des vaches se situait encore 30 centimes au-dessus du prix de l'année précédente et même Fr. 1.70 au-dessus de celui d'il y a deux ans.



Les chiffres d'AgriStat indiquent clairement que les éleveurs de bétail ont vécu une bonne année 2020. Durant les trois premiers trimestres, les éleveurs de bétail ont généré environ 39 millions de francs de plus que durant la même période en 2019, ce qui représente une hausse de 5,3 %. Lors des mises de vaches laitières, les prix par animal étaient environ 300 à 500 francs plus élevés qu'il y a une année.

Une année mouvementée pour les engraisseurs de veaux

En raison de la crise du coronavirus, l'année 2020 a été marquée par des fluctuations de prix exceptionnellement importantes et beaucoup d'incertitude pour les engraisseurs de veaux. 2020 a commencé avec l'habituelle baisse de prix saisonnière du début d'année. Celle-ci est généralement causée par une augmentation, elle aussi saisonnière, de l'offre. La viande de veau est principalement consommée dans la restauration. Cette dépendance a durement touché le marché de la viande de veau. Après la fermeture de l'ensemble des restaurants dès mi-mars, les prix des veaux n'ont cessé de chuter semaine après semaine. Afin de soutenir le marché de la viande de veau, l'interprofession Proviande a fait congeler de la viande de veau grâce à des contributions. En mai, 739 tonnes de viande de veau étaient congelées.

Avec la réouverture des restaurants dès la mi-mai, le marché de la viande de veau s'est très vite rétabli. Comme 5 % de veaux en moins étaient abattus, le marché de la viande de veau a récupéré très rapidement et les prix ont augmenté et dépassé les prix comparables des deux années précédentes. La situation se détendant, la viande de veau congelée a été libérée pour la consommation. En automne, des importations de viande de veau ont même été autorisées afin de satisfaire la demande croissante. Contrairement à la viande de bœuf, la deuxième vague du coronavirus a frappé plus durement le marché de la viande de veau. Le durcissement des prescriptions liées au coronavirus a déplacé les réunions sur internet et les repas professionnels qui les accompagnent habituellement n'ont pas eu lieu. Les prix des veaux ont aussi baissé. Malgré les fluctuations du printemps et de l'été, les engraisseurs de veaux enregistrent une légère augmentation des recettes durant les trois premiers trimestres, de cinq millions de francs, comparé à la même période de l'année précédente. La consommation de viande de veau se situe à 2,5 kilos par personne et par an, avec une tendance à la baisse.



Une bonne année pour le miel suisse

Le climat a été propice aux abeilles suisses en 2020. D'après l'organisation faîtière Apisuisse, les apiculteurs ont pu récolter en moyenne 29,9 kilos de miel par ruche (11,2 kilos au printemps et 18,7 kilos en été). C'est nettement plus que l'année précédente, où la récolte moyenne s'était élevée à seulement 13 kilos. La récolte 2019 avait cependant été exceptionnellement basse à cause du mois de mai humide et froid.

Des différences sont à relever entre les régions : avec une moyenne de 40 kilos par ruche, ce sont les abeilles situées dans les cantons de l'Arc jurassien qui ont été les plus productives. Le rendement y est en effet souvent supérieur au Plateau en raison des versants exposés au sud et de la flore abondante. La récolte a aussi été élevée au Tessin. En revanche, la situation se présente plus mal au niveau du marché pour les apiculteurs. Alors qu'ils n'avaient que peu de marchandise à vendre l'an passé, les canaux d'écoulement importants, telles que les foires d'automne ou les marchés de Noël, sont supprimés cette année à cause de la pandémie.

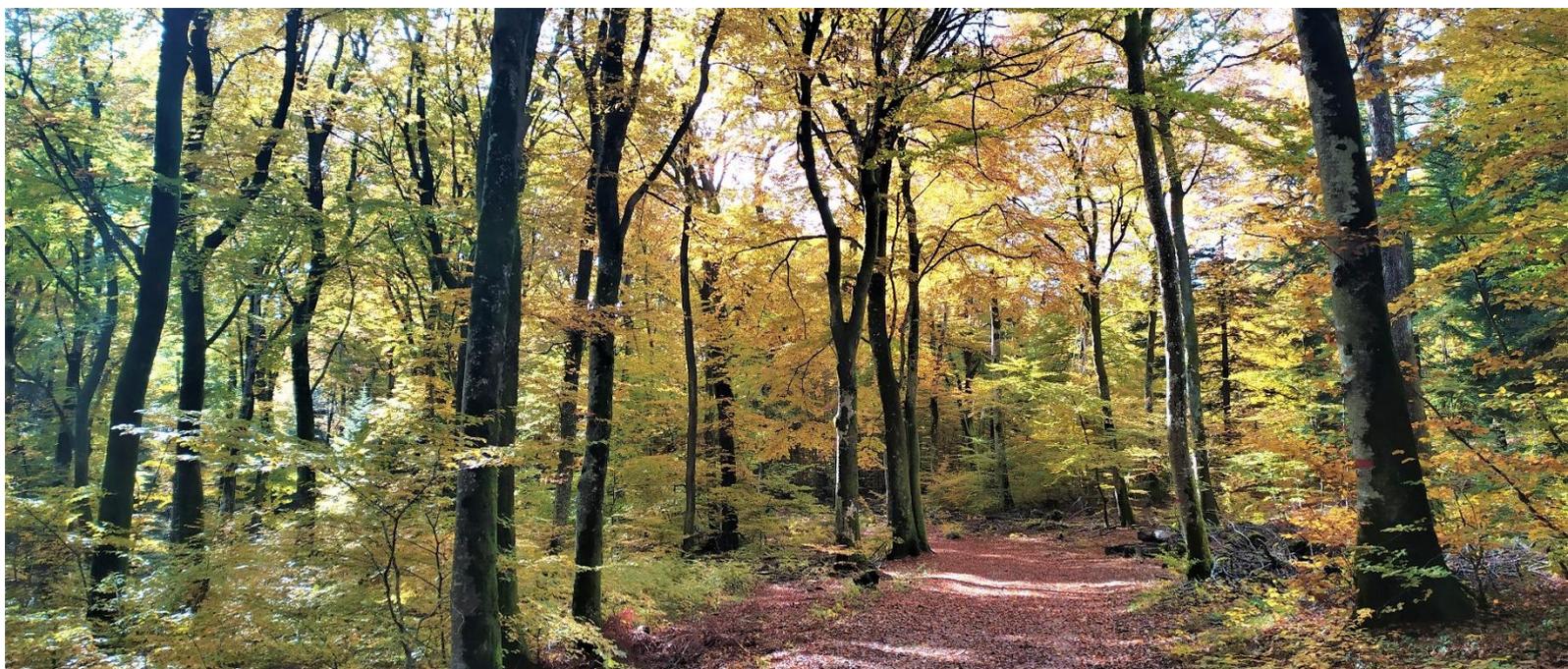
*Ann Schärer et Jonas Ingold
LID, Berne*

FORÊTS

Le marché du bois marqué par le bostryche et le coronavirus

L'année forestière a été marquée par deux facteurs: en raison du stress climatique et des bostryches, une grande quantité de bois bostrychés a continué à arriver sur le marché et à faire pression sur les prix. Parallèlement, le semi-confinement lié à la crise du coronavirus a provoqué l'afflux de nombreuses personnes dans les forêts près des villes, y laissant leurs traces.

Malgré la pandémie, il a été possible de poursuivre les travaux forestiers dans le respect des règles de protection. Après les conditions climatiques extrêmes en 2019, les conditions météorologiques ont évolué plus favorablement pour la forêt dans le courant de l'année 2020. Cependant, le danger d'incendies de forêt était encore très persistant au printemps et il fallait s'attendre à une explosion des populations de bostryches dont la prolifération a été constatée l'année précédente. Grâce aux précipitations régulières durant le deuxième semestre, la prolifération des coléoptères n'a finalement pas atteint les proportions redoutées. De grands volumes de bois bostrychés ont toutefois émergé dans certaines régions, notamment en Suisse orientale, plus sérieusement touchée que la Suisse occidentale. La tendance en faveur du bois-énergie s'est poursuivie ; ainsi, de nouveaux centres de production d'énergie sont en cours de construction dans l'ensemble du pays.



Aux Breuleux (JU), la nouvelle usine de transformation du bois de hêtre de Fagus Suisse SA est entrée en service en 2020.

Aussi robuste que l'acier et le béton, le hêtre possède un grand potentiel en tant que matériau de construction du futur, ce qui, au sein des arrondissements forestiers, suscite l'espoir d'un écoulement financièrement plus attractif du bois de feuillus.

Le rapport sur les résultats du quatrième inventaire forestier national, publié au milieu de l'année, indique que la forêt suisse se développe globalement de manière positive, ceci notamment grâce à une gestion prudente. Toutefois, l'inventaire relève aussi qu'un nombre croissant de forêts, notamment dans les zones difficiles d'accès, n'ont pas été exploitées depuis des années et, de ce fait, ne peuvent donc plus remplir toutes leurs fonctions de manière optimale. Les causes de cette tendance à la baisse des récoltes de bois résident dans la situation délicate des propriétaires forestiers.

En effet, les recettes provenant de la vente du bois ne suffisent souvent plus à couvrir les coûts de la récolte. Dans une motion, Daniel Fässler, président de ForêtSuisse, demande à la Confédération de prendre des mesures ciblées et de soutenir les propriétaires de forêts dans leur lutte contre le changement climatique en octroyant une somme annuelle de 25 millions de francs. Le Conseil des États ayant soutenu la motion à grande majorité, celle-ci sera débattue au Conseil national au début de l'année 2021.

Comme par le passé, de nombreux agriculteurs s'appuient sur les revenus auxiliaires générés par les travaux forestiers. Nombre d'entre eux suivent actuellement un cours de formation continue relatif à la sécurité en matière de travaux forestiers, tel que prescrit par la nouvelle Loi sur les forêts.

*ForêtSuisse, Soleure
Urs Wehrli*

SOURCES ET AUTRES INFORMATIONS

Administration fédérale des douanes : www.ezv.admin.ch

Agristat : www.agristat.ch

Agroscope: www.agroscope.admin.ch

Apisuisse : www.abeilles.ch

ForêtSuisse : www.foretsuisse.ch

Fruit-Union Suisse : www.swissfruit.ch

GalloSuisse : www.gallosuisse.ch

Interprofession du lait : www.ip-lait.ch

MétéoSuisse : www.meteosuisse.admin.ch

Office fédéral de l'agriculture : www.ofag.admin.ch

Producteurs suisses de lait, Rapport de marché : www.swissmilk.ch

Sucre Suisse SA : www.zucker.ch

Swiss granum: www.swissgranum.ch

Swisspatat: www.patate.ch

Swiss Wine Promotion: www.swisswine.ch

Union maraîchère suisse : www.legume.ch

Union suisse des paysans : www.sbv-usp.ch